



# ANÉANTIS

**Sarah Kane**

Mise en scène  
**Simon Delétang**



COMÉDIE-FRANÇAISE

STUDIO

RICHELIEU  
V<sup>e</sup>-COLOMBIER

# ANÉANTIS

## de Sarah Kane

Mise en scène et scénographie

**Simon Delétang**

10 novembre > 5 décembre 2021

durée 1h10

Traduction

**Lucien Marchal**

Costumes et assistanat à la scénographie

**Aliénor Durand**

Lumières

**Mathilde Chamoux**

Musiques originales et son

**Nicolas Lespagnol-Rizzi**

Avec

**Christian Gonon** Ian

**Loïc Corbery** Un soldat

**Élise Lhomeau** Cate

Voix off

**Sylvia Bergé**

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

En partenariat avec

le Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre

National

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M. A. C COSMETICS et Champagne Barons de Rothschild

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

# LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

## SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc

**PENSIONNAIRES**



Nâzım Boucjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Élissa Alloula



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Anna Cervinka



Claira Clavaron



Séphora Pondi

**COMÉDIENS  
DE L'ACADÉMIE**



Vianney Arcel



Robin Azéma



Jérémy Berthoud



Rebecca Marder



Pauline Clément



Julien Frison



Gaël Kamilindi



Héloïse Cholley



Fanny Jouffroy



Emma Laristan



Yoann Gasiorowski



Jean Chevalier



Élise Lhomeau



Birane Ba

**SOCIÉTAIRES  
HONORAIRES**

Micheline Boudet  
Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
Jacques Sereys  
François Beau lieu

Roland Bertin  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Alain Pralon  
Catherine Salviat  
Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel

Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz  
Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory  
Bruno Raffaelli

**ADMINISTRATEUR  
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

---

# SUR LE SPECTACLE

\* « Pour *Anéantis*, je crois qu'il s'est agi d'une réaction immédiate à certains faits alors que la pièce commençait d'exister. Je savais que j'avais envie d'écrire une pièce sur un homme et une femme dans une chambre d'hôtel, et qu'il y avait entre eux un déséquilibre de pouvoir si total qu'il en résultait un viol. J'y travaillais depuis quelques jours lorsqu'une nuit, faisant une pause dans mon travail, j'ai regardé le journal télévisé et il y avait le visage d'une très vieille femme à Srebrenica, qui ne faisait que pleurer en regardant la caméra, et elle disait : "Je vous en prie, je vous en prie, que quelqu'un nous aide, oui, nous avons besoin que les Nations Unies viennent ici et nous aident". Je me suis dit : "C'est absolument horrible, et moi je suis là à écrire cette pièce ridicule sur deux personnages dans une chambre. Ça rime à quoi de continuer ?" Donc c'est sur ça qu'il fallait que j'écrive, mais quand même cette histoire entre l'homme et la femme m'attire toujours. Alors je me suis demandé : "Quel pourrait bien être le lien entre un viol banal dans une chambre d'hôtel de Leeds et ce qui se passe en Bosnie ?" Et brusquement ça a fait *tilt* et je me suis dit : "Mais bien sûr, c'est évident – le premier est la graine et l'autre est l'arbre." Je pense vraiment que les germes d'une guerre de grande ampleur se trouvent toujours dans la civilisation en temps de paix. »

**Extrait d'un entretien entre Sarah Kane et Dan Rebellato,**

3 novembre 1998, Royal Holloway, University of London

## **Sarah Kane**

Née dans l'Essex en 1971, Sarah Kane étudie le théâtre à l'Université de Bristol avant de se former dans la classe du dramaturge David Edgar à l'Université de Birmingham. Passionnée de football, la jeune dramaturge, autrice et actrice a concilié inlassablement ces deux univers. Sarah Kane n'a que 25 ans, lorsqu'en 1995, sa première pièce *Blasted* (*Anéantis*) est créée à Londres. L'année suivante, elle met en scène sa deuxième pièce *Phaedra's Love* (*L'Amour de Phèdre*) au Gate Theatre puis *Woyzeck* de Büchner. En 1998, *Cleansed* (*Purifiés*) est créé au Royal Court Theatre à Londres et *Crave* (*Manque*) au Festival d'Édimbourg. Si ses premières pièces reçoivent un accueil assez glacial, son talent commence à être reconnu et franchit même les frontières du Royaume-Uni. Mais Sarah Kane souffre. En 1999, lors d'un séjour à l'hôpital, elle met fin à ses jours. Elle venait d'achever le manuscrit de sa cinquième pièce *4.48 Psychosis* (*4.48 Psychose*), un écho au désespoir et au mal-être qui la tiraient de son sommeil à cette heure fatidique.

## **La pièce**

*Blasted*, première pièce de Sarah Kane, est créée le 12 janvier 1995 dans la petite salle du Royal Court Theatre à Londres mise en scène par James Macdonald. La critique est virulente ; l'autrice est accusée d'incitation à la violence. En 1999, Daniel Benoin monte pour la première fois un texte de Sarah Kane en France, ce sera *Manque* (*Crave*) à la Comédie de Saint-Étienne. En 2000, *Anéantis* est présenté au Théâtre de la Colline à Paris, mis en scène par Louis Do de Lencquesaing et au Théâtre-Studio d'Alfortville par Christian Benedetti. Lorsqu'en 2001, le Royal Court Theatre reprend la pièce, les critiques qui l'avaient vilipendée s'empressent de l'encenser. *The Independent* a classé *Blasted* parmi les quarante meilleures pièces de tous les temps.

---

# ENTRE ICI SARAH KANE

\*« La violence n'est pas un accident de nos systèmes, elle en est la fondation. »

**Slavoj Zizeck**

L'état de sidération qui fût le mien en 1996, lorsqu'un soir je regardais, le regard fixe, ce livre blanc après l'avoir lu d'un trait, ne m'a jamais quitté. J'avais 18 ans, Sarah Kane était encore vivante et son théâtre faisait une entrée fracassante sur la scène européenne. Jamais depuis Georg Büchner puis Heiner Müller quelqu'un n'avait à ce point ébranlé l'art de la dramaturgie.

En faisant de la violence du monde, qu'elle soit intime ou politique, le champ d'exploration de sa première pièce, tout en empruntant un chemin d'écriture qui la mènerait jusqu'au poème, Sarah Kane n'a eu de cesse de questionner la place de l'amour dans nos vies. « Aime-moi ou tue-moi » est la réplique de sa pièce *Purifiés* qui pourrait résumer l'ensemble de son œuvre. Un cri d'amour dissimulé par les peurs et les incompréhensions, par les lâchetés et les conventions.

Un théâtre paroxystique ; un défi permanent à la représentation théâtrale : comment dès lors représenter l'irreprésentable ?

Cette question accompagne tout mon parcours de metteur en scène depuis lors, et si j'ai pu dans mes premiers spectacles (*Woyzeck* de Büchner, *Froid* de Lars Norén, ou *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, entre autres) chercher cet état de sidération en proposant un rapport frontal à la violence et à la sexualité, j'ai depuis poursuivi cette quête en m'intéressant à la question du spectre comme dans le *Hamlet* de Shakespeare ou du mort/vivant dans *Littoral* de Wajdi Mouawad. Aujourd'hui le scandale de ce type ne m'intéresse plus, en revanche, l'organiser pour travailler l'imaginaire du spectateur est un moteur sans limites.

En proposant, à l'invitation d'Éric Ruf, de mettre en scène *Anéantis* au Studio-Théâtre, je me situais dans un double mouvement : réaliser un rêve de metteur en scène qui m'a longtemps été refusé dans d'autres théâtres du réseau national et faire entrer symboliquement Sarah Kane dans cette maison des auteurs.

L'œuvre de Sarah Kane est close, à jamais. Sa courte vie, à laquelle elle a mis fin à l'aide de ses lacets de chaussures, nous interpelle et nous alerte. Il est temps de faire entendre cette pièce à nouveau, débarrassée des scories sensationnalistes et nauséabondes qui ont accompagné la création d'*Anéantis* au Royal Court Theatre en 1995. La Comédie-Française a opéré une mue profonde en s'ouvrant au théâtre européen d'aujourd'hui, que ce soit au niveau des autrices et auteurs (Lars Norén, Dea Loher) ou des metteurs en scène (Thomas Ostermeier, Ivo van Hove). Elle peut désormais ouvrir ses portes à Sarah Kane, et c'est très excitant d'envisager la rencontre de cette Troupe et du texte.

Le premier défi de taille consiste à faire entrer une scénographie de chambre d'hôtel qui explose sur la scène du Studio-Théâtre. Même si à la création, à Londres, le plateau n'était guère plus grand. J'ai essayé d'optimiser la conception de l'espace en intégrant les changements d'espaces à l'intérieur même de la construction en m'inspirant du système des périactes du théâtre antique (panneaux pivotants triangulés indiquant les changements de lieux en bord de scène). La pièce peut se découper en trois séquences spatiales : chambre d'hôtel avant explosion, chambre d'hôtel après explosion et chaos final.

J'ai donc imaginé une chambre d'hôtel plutôt luxueuse dont la décoration a été inspirée par la catastrophe de Pompéi ; je voulais inclure métaphoriquement un épisode de l'histoire où une civilisation avait disparu presque instantanément et qui pouvait interroger l'histoire de l'art. Je me suis inspiré de la fresque retrouvée à la Villa des mystères évoquant un rite dionysiaque à destination des futures épouses. C'est un fragment de cette fresque qui ornait le mur du lointain. Connaissant le talent des peintres des ateliers de la Comédie-Française, je n'ai pas hésité à leur transmettre ce petit défi. Et c'est ce mur du lointain qui sera machiné

à la manière de persiennes et pourra ainsi avoir trois positions différentes dont deux faces peintes de deux façons opposées. L'autre face, qui servira pour la fin, sera totalement blanche avec l'inscription en noir et en lettres capitales : *BLASTED* (titre original de la pièce qui veut dire « soufflé » ou « éclaté en morceaux »). L'entre-deux sera une ouverture des panneaux dévoilant un mur de projecteurs pour figurer l'explosion et ses conséquences. Le fait de terminer sur l'écriture du titre de la pièce est là pour rendre hommage au mouvement qu'a fait Sarah Kane dans son propre chemin d'écriture, elle qui écrivait dans *4.48 Psychose* : « Rien qu'un mot sur une page et le théâtre est là. » Il y a un échec de la représentation naturaliste qui permet de convoquer le verbe comme espace d'évocation. Un espace machiné donc, qui permet de replacer cette pièce dans la tradition à laquelle Sarah Kane se réfère, de Shakespeare à Beckett en passant par Ibsen. Et un défi au plateau pour évoquer ce chaos. Concernant l'autre aspect de l'irreprésentable, à savoir la violence et la sexualité ou la sexualité violente (la pièce compte plusieurs viols et actes de cannibalisme), j'ai choisi de travailler à partir d'une indication de Sarah Kane elle-même sur son texte, puisqu'elle dit en préambule que les didascalies fonctionnent comme des répliques. Elle entend par là qu'il faut les jouer telles qu'indiquées, car l'image scénique est très importante à ses yeux. Mais j'ai choisi de la prendre au pied de la lettre et de les jouer comme des répliques. Toutes les didascalies importantes seront entendues et non jouées. Dès lors qu'il y aura une action physique de type sexuel ou violent, une voix *off* féminine indiquera l'action supposée se produire. Cela créera un suspens entre les interprètes et le trouble pour le public sera plus fort que si on lui montrait une tentative de reconstitution. Ce qui m'intéresse c'est de faire appel à l'imagination des spectateurs et des spectatrices afin de laisser chacun responsable des images qu'il ou elle a en tête. Cela permet une mise à distance de la provocation initiale qui peut, je l'espère, créer une nouvelle poésie scénique. Que ce « suspens » puisse permettre d'exprimer l'intense détresse des personnages sans qu'il y ait de geste ou de mouvement violent. Car au final, je veux pouvoir mettre

en valeur la profonde humanité de chaque personnage, quelle que soit l'horreur subie ou provoquée dont les causes se trouvent dans des blessures profondes. Incapables d'exprimer leur amour ou privés de l'objet de leur amour, ils agissent comme des condamnés dans des mécanismes de destruction de l'autre ou de soi. Je souhaite travailler avec les interprètes sur ces failles à vif, sur cette intensité de vie prise dans l'étau des contradictions du monde qui les entoure. *Anéantis* est une pièce qui appartient désormais au XX<sup>e</sup> siècle ; elle mérite qu'on s'y attarde et qu'on comprenne définitivement que là où certains ont vu de la provocation gratuite se nichait en fait une hypersensibilité au monde : « Il est probable que d'une manière ou d'une autre tous mes personnages sont romantiques et cela sans retenue. Je crois que le nihilisme est la forme extrême du romantisme. Et c'est probablement aussi sur ce point que mes pièces sont mal comprises. J'ai bien peur d'être désespérément romantique. »\*

Se retrouver dans une salle devant cette œuvre nous ramène au pouvoir originel du théâtre, celui de la catharsis, de la nécessité d'une rencontre entre des êtres libres et un texte.

En sortir indemne ou non n'est pas de mon ressort.

Simon Delétang  
Metteur en scène

\*Conversation entre Sarah Kane et Nils Tabert le 8 février 1998, In *OutreScène* numéro 1, février 2003.

## Le metteur en scène

Également comédien et scénographe, **Simon Delétang** consacre son travail de metteur en scène aux écritures d'aujourd'hui en cherchant à créer des ponts esthétiques avec l'histoire des arts – de la Renaissance à la performance contemporaine – dans une quête de formes au service des textes. Il a notamment mis en scène *La Maison* de Julien Gaillard, *Tarkovski, le corps du poète* d'après des textes d'Andrei Tarkovski et Julien Gaillard, *Comme je suis drôle on me croit heureux* d'après Édouard Levé, *Un fils de notre temps* et *Jeunesse sans dieu* d'Ödön von Horváth, *Le Guide du démocrate* d'après Éric Arlix et Jean-Charles Massera, *Chef-d'œuvre* de Christian Lollike, *Angoisse cosmique* de Christian Lollike, *Der Misanthrope* d'après Molière, Goethe et Georges Bataille, *Le 20 Novembre* et *Froid* de Lars Norén, *Manque* de Sarah Kane, *For ever Müller* d'après l'œuvre et les entretiens accordés par Heiner Müller, *On est les champions* de Marc Becker, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Petit camp* d'après Pierre Mérot, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Fairy Queen* d'après Olivier Cadiot et *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Il a réalisé une trentaine de mises en espace de textes d'auteurs vivants. Depuis octobre 2017, il dirige le Théâtre du Peuple - Maurice Pottecher à Bussang. Il y a mis en scène *Lenz* de Georg Büchner en itinérance à pied à travers le Parc naturel régional des Ballons des Vosges, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Suzy Storck* de Magali Mougel et dernièrement *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* de Stig Dagerman. En 2021, il met en scène une adaptation du roman de Nicolas Mathieu *Leurs enfants après eux* avec les élèves de la 80<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT dont il est le parrain.







Christian Gonon







Loïc Corbery, Christian Gonon



---

# SARAH KANE ET LE THÉÂTRE

\* « Il existe deux types de dramaturges. Ceux du premier type s'amuse à des jeux théâtraux avec la réalité. Certains le font mal, d'autres le font bien et leurs pièces demeurent même intéressantes. Les dramaturges du second type changent la réalité. Les Grecs et Shakespeare l'ont fait. Molière l'a fait dans son *Misanthrope*, étrangement moderne, à l'équilibre précaire. Racine l'a presque fait en emprisonnant le déchainement de la passion dans des structures rigides – mais la passion doit être libérée si l'on veut qu'elle se connaisse. Büchner l'a fait en envisageant la justice du point de vue de l'échafaud. Parvenu au milieu d'une représentation d'*Anéantis* dans un petit théâtre exigu, dans une mise en scène convenable, je me suis rendu compte que la réalité avait changé. Je n'exagère nullement. Les horreurs de ce siècle ne changent pas la réalité, elles ne font qu'en tirer les conclusions et nous pourrions continuer comme si elles ne nous avaient rien appris. *Anéantis* a changé la réalité parce que c'est une pièce qui a changé les moyens que nous avons de nous comprendre nous-mêmes. Elle nous a montré une façon nouvelle de voir la réalité, et quand nous faisons cela la réalité s'en trouve changée. Einstein a changé la réalité de la nature – nous la comprenons différemment et nous fabriquons donc des bombes différentes. L'œuvre dramatique du second type change la réalité humaine. Elle nous soumet à une exigence. Il nous faut soit accueillir cette œuvre soit la rejeter, et dans chaque cas nous définissons ce que nous sommes. »

Edward Bond

\* « Tout art digne de ce nom est subversif par sa forme ou son contenu. Et l'art le meilleur est subversif dans sa forme et son contenu... Et souvent ce qui dans une œuvre scandalise le plus ceux qui cherchent à imposer la censure, c'est la forme. »

« Je n'ai jamais écrit que pour échapper à l'enfer – et ça n'a jamais marché – mais une fois qu'on est arrivé au bout et qu'on prend le temps de regarder une chose qu'on a terminée et qu'on se dit : "c'est l'expression la plus parfaite de cet enfer que je ressentais", alors ça en valait peut-être la peine. »

« Je veux dire, la façon dont la scène a été perçue est intéressante. Je lisais les comptes-rendus et je me disais : "Mais ce n'est pas du tout ce que j'ai écrit !" Ce qu'on décrivait c'était : un soldat entre et viole Ian un peu par hasard. Et ce qu'on persistait à ne pas voir, c'est qu'en fait il viole Ian en appuyant un revolver sur sa tempe, de même que Ian l'a fait avec Cate auparavant – et tout en le violant il verse toutes les larmes de son corps. Alors, je pense que ces deux éléments ont totalement changé cette image scénique. Mais je pense aussi que les critiques ont de toute façon des difficultés à analyser les images scéniques. Et aussi nous en sommes réduits à avoir tellement peur de ce qui est dit. À quoi ça peut bien rimer d'écrire une pièce dépourvue de structures d'images ? Or on faisait absolument comme si cette structure d'images n'existait pas, ce qui enlève tout sens à la pièce. Et ensuite on enlève leur sens aux mots, si bien que je suis finalement accusée d'être raciste, et les personnages d'être racistes. Ce qu'il faut voir, c'est le contexte de l'image scénique. »

Sarah Kane

Extraits de *Love me or kill me*. Sarah Kane et le Théâtre,  
Graham Saunders, trad. Georges Bas © L'Arche éditeur, 2004

---

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Aliénor Durand - costumes et assistantat à la scénographie**

Scénographe, metteuse en scène et costumière, Aliénor Durand est architecte de formation. Elle se rapproche du théâtre à l'École nationale de théâtre Jacques Lecoq avant d'intégrer l'École du Théâtre national de Strasbourg en 2016. Elle y présente une carte blanche : 07 où un trio d'acteurs s'empare d'Antonin Artaud et de Pier Paolo Pasolini dessinant un état du monde porté par la poésie des mots, des gestes et des formes. Lors de sa formation au TNS, elle collabore avec des metteurs en scène tels que Ferdinand Flame, Jean Massé, Lazare et Pascal Rambert qu'elle accompagne sur les créations de *Mont Vérité* et *Architecture*. Elle élabore espace et costumes pour Olivia Mabounga et Romain Gneouchev, tous deux auteurs et metteurs en scène de leurs écrits. En 2020, Aliénor Durand entame une collaboration avec Simon Delétang pour ses spectacles, notamment au Théâtre du Peuple à Bussang.

## **Mathilde Chamoux - lumières**

Mathilde Chamoux intègre l'École du Théâtre national de Strasbourg (régie-créditation) après un parcours en audiovisuel et études théâtrales. Depuis 2013, elle travaille comme créatrice lumière pour différents artistes et metteurs en scène tels que Matthieu Cruciani, Jean-Louis Hourdin, Sigrid Bouaziz et Valentine Carette, Jean-Christophe Blondel, Malika Djardi, Katia Ferreira, Sarah Tick, Pauline Masson ou encore Lola Naymark. Elle travaille au sein de la compagnie L'In-Quarto de Julie Duclos depuis 2014 (*Nos serments* puis *MayDay* de Dorothee Zumstein, *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck). Elle multiplie les collaborations, notamment avec le collectif L'Avantage du doute (*Encore plus, partout, tout le temps* et *Dans les murs*) ainsi qu'avec des metteuses en scène telles que Alix Riemer (*Susan*), Delphine Hecquet (*Nos Solitudes*), Tiphaine Raffier (*Dans le nom, France-fantôme*), Charlotte Lagrange (*Désirer Tant*), Pauline Haudepin (*Chère Chambre* au TNS à l'automne

2021) ou encore Maëlle Poésy, pour laquelle elle réalise les lumières d'*Inoxydables* et de *Dissection d'une chute de neige*, et, en octobre dernier, celles de *7 minutes* de Stefano Massini au Théâtre du Vieux-Colombier.

## **Nicolas Lespagnol-Rizzi - musiques originales et son**

Compositeur de musiques actuelles, Nicolas Lespagnol-Rizzi réalise, à partir de déambulations urbaines ou bucoliques, des empreintes sonores, révélatrices d'identités cachées, de personnes et de lieux. Les oreilles dressées, il attrape au vol des sons rares, saisit des rumeurs que lui seul entend. Aux éclats de réel qu'il capture, il ajoute des musiques délicates et lancinantes.

Diplômé en conception sonore de l'ENSATT, il compose pour le théâtre, la danse et le nouveau cirque, parcourant l'Europe et le monde. Il participe régulièrement à la réalisation de documentaires, de films d'art et de fictions ainsi qu'à des créations pour la radio. En 2020, il crée LEZZI Producsous sous le pseudonyme LEZZI. Il développe les collaborations avec les habitants des quartiers pour des chroniques musicales pressées sur disque vinyle pour mettre au point une sonothèque. Également très attaché à la photographie, il est coordinateur des créations sonores du festival Les nuits photographiques de Piervert et est membre fondateur des festivals Les nuits photographiques d'Essaouira et Photographic nights of Selma avec le photographe new-yorkais Stéphane Kossmann.

Réservations 01 44 58 15 15  
[www.comedie-francaise.fr](http://www.comedie-francaise.fr)



**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>